

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Notes de lecture](#)[Collection](#)[Notes de lecture de livres](#)[Item](#)[Maupertuis, voyage en Laponie 1736-1737 pour mesurer un degré au cercle polaire](#)

Maupertuis, voyage en Laponie 1736-1737 pour mesurer un degré au cercle polaire

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Astronomie](#), [Géographie](#), [Histoire des sciences](#), [Physique](#), [Voyages](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Maupertuis, voyage en Laponie 1736-1737 pour mesurer un degré au cercle polaire, 1800-12-29

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7779>

Présentation

Date1800-12-29

Date (calendrier révolutionnaire)8 niv. An 9

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0053

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le

01/11/2025



Ch. 8. m. 1. 1779.

Je suis le fils d'un voyageur fait en laponie, par Mangerth, en 1796. et 1797. pour mesurer un degré en larche polaire. —

L'entente commune est expliquée trop longuement pour un livre, trop peu clairement pour un ignorant, le but, c'est le mode de cette opération. —

Les étoiles fixes, ou fixes telles, ont servi pour la mesure, et pour l'usage de la trigonométrie. — elle fut plus exacte, quand on mesura la hauteur moyenne de ces étoiles pour la mesure de l'arc possible à la plus ^{grande} ~~grande~~ observation. —

L'élevation méridienne des étoiles du pôle, ou méridienne qu'on s'approche du pôle, donne l'usage de la trigonométrie. — et les différences d'orientation en occident, dans l'usage de l'opération du soleil, apprennent quelle étoile on a vu au tout le jour. — l'usage même du système de Copernic, est très ancien, la mesure de la terre, avec l'usage d'aristotele, occupe les hommes. —

en 1672. la mesure de l'arc de l'équateur, apprenant, que l'on horloge, réglée à Paris, retardait, chaque jour de 2. 28. — calcul fait des variations occasionnées par la chaleur du soleil, la variation de la pesanteur, il fallut conclure, que la pesanteur, l'attraction même, tous les autres, — et que la force centrifuge, n'y faisoit rien. —

on calcule ensuite, que les axes des diamètres se appellent
autres de la terre. — si fallait, qu'il y eût la géométrie adjectives
être moins grande, que la colonne, qui alloit du centre adjectives
plus plus longue, que celle qui alloit du centre au pôle, et
qu'on la terre plus applatie, au pôle. — Newton, tira
Cette différence, à $\frac{1}{290}$, partie d'axe. —

La mesure du degré faite par M. Sicard étoit donc plus
applicable à toute la terre. — mm. Cellini, mesureroit l'axe du
monde, qui embrasse la France, et trouveroit que la terre
seroit être allongée, vers les pôles. —

en mesurant un degré, on calcule aussi la distance d'une
étoile, au pôle, et la ligne à un angle droit, moins la distance
de l'étoile à l'horizon. — si la terre étoit plane, il n'y auroit
pas de degré, parce que les perpendiculaires ne pourroient former d'angles
et que leurs plans seroient toujours parallèles. — on mesure l'angle
de l'axe du monde, intercepté sur la surface de la terre, entre
les deux verticales, qu'on suppose le prolongé vers le centre.

Cela nous conduit la question de la figure de la terre, que
les mathématiciens, font en voyant à la ligne, au pôle. —

les degrés plus petits, au pôle, après l'application suppose la
terre, allongée vers les pôles. plus grands, ils la suppose,
applatie. —

Le fil à plomb, toujours en ligne verticale, avec la surface
de la terre, pourvu qu'on ignore les légères variations, en voyant

Des volcans & d'une montagne immense. — on l'appelle
Korou, près de Chimborazo. —

On a calculé pour la durée des opérations, le mouvement apparent
certaines étoiles, par le mouvement de la lumière, avec celui
de la terre dans son orbite. —

La conclusion de cette opération, ^{peut-être} fut que la terre était
considérablement allongée vers le pôle. —

L'opération fut faite en milieu de mille dangers, occasionnés
par un climat affreux; mais avec tous les dangers, après
la suite des triangles et après avoir vu les fleuves de l'Amazonie,
après Mexico, et la perche, tout le globe; — il n'y eut pas
plus de 7000. toises, que de degrés de différence, entre toutes
les mesures. —

Mengutail, fit un voyage, au fond de cette triste lagune,
pour voir un monument, qui selon la tradition Ingaï,
contenait toutes les sciences. — c'était un grand, qui bore l'Amazonie,
d'un pied et demi, tout trois pieds de longueur. — les tailles
irégulières qui la couvraient, leur inintelligibles, et leurs mêmes
qui sont perdus, en langue unique. —

quel pays que cette lagune! — il est vrai, que Mengutail
n'a point d'enthousiasme, dans les tableaux, et parle bien
lousque d'ennui, et de fatigue. — Mais à l'Amazonie, de une
époque de congélation nocturne, on voit extérieurement l'Amazonie

Des baraquets de bois, encombrant le neige, jolissimes toits
comme autant de flocons de neige. Le baromètre, y indiquant
27.° le thermomètre l'échelle de vin, 17 degrés. — Le ciel tout
serein, présente cependant les plus beaux phénomènes de
lumières, et de couleurs. Des arcs, des feux brillants, 17 degrés
17 agités, sont mille formes resplendissantes. —

Le jour énorme, qui de l'éclat, rend les forêts inhabitables,
par la quantité d'insectes qu'il réveille, et donne le sentiment
que les arbres forment dans le lieu des étendus immenses, qui
paraissent le pays de bois. — on marche avec une ardeur, pour
lutter avec les insectes, et qui soutiendrait le mieux la fatigue.

Les forêts continuent quelquefois de bois entiers.
Le Rhénan en la forêt, forme une troncature, et une gîte.
Nourrit le lapin de son bois, qu'il se la chair. Les hommes
longs, et jolissimes les herbes qui se font, en fin les
fourrages, et la paille. —

Les forêts de la forêt, qui sont les glaciers, les forêts
de la forêt, immense, dans la misérable tente, ouverte comme
un coin troué, par le milieu des étendus glacés, et laissent
aux forêts, aucune des grâces de la jeunesse. regner de la
jeunesse la forêt, c'est la forêt, qui approche le plus de
l'homme. —

Les forêts font un grand commerce de polliniers. —
Les habitants sont les pauvres tentes, et la gîte se fait dans les
rivières la nourriture de la forêt poissent abondants. Le Rhénan la

On a intérêt dans le même vol. une lettre sur les comètes
qui n'a rien de remarquable. - Quelques les regardent comme des
monstres blancs, entrant dans l'atmosphère, par une trouée
soudaine. -

D'autres ont vu leur existence, et même une certaine perfection,
aristotele les assigne à des matières. -

Toutes les planètes décrivent des ellipses. Les comètes
sont immortelles. - Le Soleil est au foyer de l'ellipse, et toujours
plus près d'une des extrémités que l'autre. -

On en connaît plusieurs. ~~Un~~ ^{une} comète parait avoir une
orbite de 125. ans. ~~Un~~ ^{une} autre parait avoir 1680. périodes
avoir 474. ans, 13 périodes, et cette furieuse comète, semble
avoir couru la pelage, à l'époque d'une de ses apparitions. -
Le récit que l'on en a fait, que l'on a quelques exactes observations
des comètes, et de qui Newton a quelques idées de leur théorie.

Le récit même m'a montré que quelques uns qu'ils nous
attendent, l'orange nocturne, nous brille, nous forme un
amas lumineux, comme Saturne. - par conséquent, - une
petite tour, s'y appelle un Observatoire.

J'ai trouvé dans le même vol. de l'Académie de Berlin,
quelques éloges, que j'ai lus, et j'en ai tiré, en continuant
de me parler d'objets intéressants, n'ai point gagné rien de plus.
J'y vois un homme qui fait de la philosophie un état,
et cela me choque. -

Il ne parait point que par apparence, que Mont. ait pu
pour lui. de ses rapports, un certain rapport d'opinion. — il n'est
pas de l'entendre, et d'y croire. — Philologue par état! —

Montaigne en 1746. écrit à M. de M. je me trouvais heureux
dans mon travail, où je ne voyais que des arbres. — je me trouvais heureux
à l'air, en milieu de la nature d'homme, qui égale les bêtes de
la mer. — je ne demandais à la terre que de continuer à tourner sur son
centre. —

Le 10. de terminer par une dissertation sur les langues, où
distinguer l'écriture des Chinois, de celle des Grecs, des Latins. — je
avais trouvé à M. de M., l'idée de la paléographie — à la
Chine, il faut être philologue, pour savoir lire, et écrire, et l'écriture
chinoise, pour être telle, que Chacun y devinerait selon
l'esprit. — un Chinois voit plus ou moins d'un même objet.
lire et écrire, et sont un tout. M. de M., le complément de l'écriture.

M. de M. propose donc un chiffre de convention, pour chaque
nation avoir le clavier de sa langue. —

je n'ai pu parler d'un dictionnaire prononcé, et l'écriture d'un
voyage, de la langue à M. de M., pendant que l'abbé de La Harpe
était au camp, M. de M. se promenait de la lune. je n'y ai
rien compris. — et je n'ai pu mentionner de Pron, tout
ignorance, et introuvable.